Deux fois le même été

Le même endroit. Des personnes différentes. Une chance de plus.



Laura Bellini

Deux fois le même été

Le même endroit. Des personnes différentes. Une chance de plus.

Laura Bellini

ROMANS

ISBN: 9788384903360

ALL-IN Rafał Płonkowski



TABLE DES MATIÈRES

INTRO 4
Chapitre 1 - Tout ce que nous ne nous sommes pas dit 12
Chapitre 2 - Les limites que nous nous imposons..... 23
Chapitre 3 - Entre lumière et ombre 36
Chapitre 4 - Ce qui reste après le coucher du soleil..... 49
Chapitre 5 - Le droit de dire non 65
Chapitre 6 - Le premier baiser après toutes ces années 77
Chapitre 7 - Une dangereuse proximité 91
Chapitre 8 - Là où le film s'achève.....103
Chapitre 9 - Tout ce que nous risquons de perdre 115
Chapitre 10 - Entre nous, ce n'est plus un hasard.....126
Chapitre 11 - Le droit d'être proches 138
Chapitre 12 - La date du départ.....150
Chapitre 13 - Le prix des attentes des autres..... 161
Chapitre 14 - La vérité que nous ignorons encore 171
Chapitre 15 - Le dernier matin de cet été-là.....182
Chapitre 16 - La distance que nous choisissons 194
Chapitre 17 - Tout ce qui dépend de moi 205
Chapitre 18 - Un premier pas sans garantie 217
Chapitre 19 - Ce que nous choisissons vraiment 230
Chapitre 20 - L'été qui est resté avec nous 244

INTRO

La première chose que j'ai vue en arrivant, c'était la mer. La deuxième, c'était l'homme que je m'étais efforcée de ne pas évoquer pendant onze ans.

Il se tenait sur la terrasse en pierre de la Villa Serena, les mains appuyées sur la balustrade. Il portait une chemise claire en lin, les manches retroussées, et un pantalon sombre. Le vent agitait ses cheveux, un peu plus courts que dans mon souvenir. Je ne voyais pas son visage, mais j'ai reconnu cette façon qu'il avait de pencher la tête lorsqu'il réfléchissait à quelque chose. La mémoire conservait certains détails avec une précision étonnante, même lorsqu'on faisait tout pour s'en débarrasser.

J'ai arrêté la voiture devant le portail en fer forgé et coupé le moteur. Par la fenêtre ouverte entraient des effluves de pins chauffés par le soleil, de sel marin et de romarin poussant le long de l'allée. Nous étions à la fin du mois de juin. L'Adriatique arborait cette nuance de turquoise indécemment belle qui, sur les photographies, semblait résulter de retouches excessives.

J'étais venue ici pour travailler. Pour aider une amie. Pour prendre mes distances avec Cracovie et avec un agenda professionnel où chaque journée était découpée en heures, et chaque heure appartenait à quelqu'un d'autre.

Je n'étais pas venue chercher des souvenirs.

Mon téléphone a vibré sur le siège passager.

— Syl, tu es arrivée ? a demandé Lena avant même que j'aie eu le temps de parler.

— Je suis devant le portail. Dis-moi juste une chose.

— Si c'est à propos de la climatisation, ils l'ont réparée hier.

— Est-ce que Maks Sęk est chez toi ?

Un silence s'est installé. Bref, mais suffisamment éloquent.

— Je comptais te le dire.

J'ai fermé les yeux.

— Lena.

— Je sais.

— Tu savais que j'arrivais aujourd'hui.

— Oui.

— Et tu savais qu'il serait là, lui aussi.

— Depuis trois jours.

J'ai de nouveau regardé vers la terrasse. L'homme s'est retourné pour ramasser quelque chose sur la table. C'est seulement à cet instant que j'ai remarqué le vidéoprojecteur portable et l'écran enroulé, appuyé contre le mur.

— Pourquoi ?

— Parce que j'ai besoin de vous deux.

Lena avait prononcé ces mots comme si la réponse allait de soi. Nous nous connaissions depuis l'université. Elle savait à quel point il m'était difficile de refuser quelque chose aux personnes que j'aimais, et jamais auparavant elle n'avait exploité cette faiblesse.

Deux semaines plus tôt, elle m'avait demandé de l'aider à lancer un programme culturel estival dans la demeure héritée de sa tante. Je devais préparer des traductions, assurer la communication avec les invités étrangers et contribuer à l'organisation des événements littéraires. Elle

avait besoin de quelqu'un en qui elle pouvait avoir confiance, car les travaux de rénovation avaient englouti ses économies et cette première saison devait décider de l'avenir de l'établissement.

J'avais accepté pour six semaines. Contre une rémunération que nous avions fixée équitablement, avec une chambre individuelle et la possibilité de poursuivre mes propres missions. À la mi-août, je devais rentrer à Cracovie, où m'attendait une collaboration avec une maison d'édition pour laquelle je travaillais depuis des années.

C'était un projet raisonnable. Mon projet.

Il ne prévoyait pas Maks.

— Il s'occupe du cinéma en plein air, a expliqué Lena. J'ai besoin de son matériel et de son expérience. Sans les projections du soir, je ne pourrai pas boucler le programme.

— Tu aurais pu me prévenir.

— J'avais peur que tu ne viennes pas.

Cela m'a blessée davantage que la surprise elle-même.

— Tu aurais dû me laisser décider.

— Tu as raison, a-t-elle répondu doucement. Je suis désolée. Je suis dans la cuisine. Viens, s'il te plaît. On va parler.

J'ai raccroché, mais je suis restée immobile pendant quelques instants. Sur la terrasse, Maks a déplacé une petite table, dégageant une partie de la vue sur la baie. Ce geste anodin a réveillé un souvenir que je ne voulais pas revoir : nos mains entrelacées sur une balustrade semblable, onze ans plus tôt, lorsque j'avais vingt-trois ans et que j'étais convaincue que le courage consistait à feindre l'indifférence.

À l'époque, je ne lui avais pas dit que j'aurais voulu rester plus longtemps.

Il ne me l'avait pas demandé.

Et, le dernier matin, nous avions tous les deux fait comme si notre été ensemble n'avait été qu'une agréable parenthèse.

Je suis sortie de la voiture.

Je me souvenais des marches de pierre qui menaient à l'entrée, depuis mon précédent séjour. Leurs arêtes avaient été polies par des générations de visiteurs, et de minuscules fleurs blanches poussaient dans les fissures. À l'époque, Lena et moi logions dans les chambres de l'étage, et sa tante nous autorisait à profiter de la terrasse après la fermeture du restaurant.

Désormais, une nouvelle plaque portant le nom de la résidence était accrochée près de la porte. Sous la peinture fraîche des murs, on distinguait encore les anciennes fissures.

Je me suis approchée du coffre pour en sortir ma valise. Une roulette s'est coincée dans les pavés irréguliers. J'ai tiré une première fois sur la poignée, puis une seconde, de plus en plus agacée par ma propre maladresse.

— Ce sera plus facile par la gauche.

La voix venait de derrière moi.

Je n'avais pas besoin de me retourner pour savoir à qui elle appartenait.

— Je vais me débrouiller.

— Je n'en doute pas.

Maks ne s'est pas approché davantage. Lorsque j'ai tourné la tête, il se tenait à quelques pas de moi. Il avait trente-neuf ans, même si je retrouvais en lui quelque chose du jeune homme de vingt-huit ans que j'avais connu. Les mêmes sourcils bien dessinés, le même sourire légèrement de travers, la même manière tranquille de regarder les autres. Quelques cheveux gris étaient apparus au niveau de ses tempes.

Onze années ne l'avaient pas rendu moins séduisant. Elles l'avaient rendu plus difficile à ignorer.

— Bonjour, Sylwana, a-t-il dit.

Il n'avait pas employé mon ancien diminutif. Je lui en étais reconnaissante.

— Maks.

Son regard s'est posé sur ma valise, puis sur les marches.

— Lena t'attend à l'intérieur. Dans la cuisine, il se joue actuellement un véritable drame autour de la machine à café.

— Elle essaie toujours de la réparer en tapant sur le boîtier ?

— Maintenant, elle utilise aussi des arguments verbaux.

J'ai souri malgré moi. Je l'ai aussitôt regretté, car Maks l'avait remarqué.

— Ça me fait plaisir de te revoir, a-t-il ajouté plus doucement.

Cette phrase était dangereusement ordinaire. Elle ne contenait ni reproche, ni déclaration, ni tentative d'explication au sujet du passé. Pourtant, pendant un instant, j'ai oublié pourquoi je tenais tant à garder mes distances.

— Je ne savais pas que tu serais là.

Son sourire a disparu.

— Je m'en suis douté il y a quelques instants. Lena te l'a dit ?

— À l'instant seulement.

— Elle m'a annoncé ton arrivée hier soir.

J'ai resserré les doigts autour de la poignée de ma valise.

— Et tu as décidé de rester.

— J'ai un travail à faire ici, Sylwana. Tout comme toi.

Ce n'était pas une excuse. Cela ressemblait plutôt à une limite clairement posée, dont j'avais moi-même besoin.

J'ai acquiescé.

Maks a désigné un passage plus étroit à côté des marches, qui descendait en pente douce vers une entrée latérale.

— Il y a une rampe par là. Si tu veux, je peux te montrer le chemin.

— Je le connais.

— Alors, à plus tard.

Il est reparti vers la terrasse, me laissant m'éloigner sans poser la moindre question supplémentaire. Je l'ai regardé s'éloigner quelques instants, surprise de constater à quel point cette absence d'insistance me faisait mal.

Dans la cuisine, Lena s'est jetée à mon cou avant même que j'aie pu poser ma valise. Elle sentait le savon au citron et le café qu'elle avait visiblement fini par obtenir de sa machine.

— Je suis une amie épouvantable, a-t-elle déclaré.

— Aujourd'hui, tu as effectivement de solides arguments pour défendre cette théorie.

Elle s'est écartée pour me regarder dans les yeux.

— Je n'ai pas voulu jouer les entremetteuses. Je te le jure.

— Je préférerais que tu n'emploies même pas ce mot.

— J'ai besoin de lui pour le cinéma. De toi pour le programme littéraire et les relations avec les invités. C'est vraiment tout.

J'ai regardé par la fenêtre, vers la terrasse baignée de soleil. Maks parlait au téléphone tout en vérifiant la fixation de l'écran. Il ne cherchait pas à jeter un coup d'œil dans la cuisine.

Lena m'a tendu un verre d'eau fraîche.

— Tu vas rester ?

J'en ai bu une gorgée. J'étais venue ici avec mes propres projets et je n'avais aucune intention de les abandonner simplement parce que le passé avait décidé d'enfiler une chemise en lin.

— Je vais rester, ai-je répondu. Mais à partir de maintenant, plus aucune surprise.

Lena a hoché la tête, visiblement soulagée.

Un rire discret de Maks m'est parvenu par la fenêtre. Un rire si familier que, pendant une seconde, j'ai de nouveau eu vingt-trois ans, les cheveux mouillés après une baignade nocturne et sa chemise jetée sur mes épaules.

J'ai posé mon verre sur le plan de travail.

Je pouvais travailler avec lui. Je pouvais le croiser dans les escaliers, discuter du programme et le traiter comme

n'importe quel autre collègue. Après tout, je n'étais plus la même femme que cet été-là.

Mais serais-je capable de le regarder chaque jour en sachant qu'autrefois, je l'avais laissé partir sans lui adresser une seule parole sincère ?

Chapitre 1 - Tout ce que nous ne nous sommes pas dit

La première réunion d'organisation a commencé quarante minutes après que Lena m'avait promis de ne plus rien me cacher. J'étais assise devant la grande table de l'ancienne salle à manger, avec mon ordinateur portable, un carnet et un verre d'eau que personne n'avait eu le temps de rafraîchir. Par les fenêtres ouvertes entrait le parfum des cyprès chauffés par le soleil. Derrière le mur, quelqu'un déplaçait des meubles, tandis que des bruits d'outils nous parvenaient de la terrasse. La Villa Serena se préparait à sa première saison après des années d'abandon. Quant à moi, je me préparais à six semaines qui s'annonçaient très différentes de ce que j'avais prévu.

Lena a étalé un planning imprimé sur la table.

— J'ai besoin de votre aide parce que je n'y arriverai pas toute seule, a-t-elle commencé. Et avant que l'un de vous pose la question, non, je n'ai pas d'argent supplémentaire pour engager une agence professionnelle.

J'ai tiré la feuille vers moi. Le programme prévoyait trois soirées cinéma par semaine, deux rencontres littéraires et des événements le week-end pour les clients de la résidence. Chaque activité était décrite avec l'enthousiasme de quelqu'un qui imaginait parfaitement le résultat final, sans nécessairement se souvenir de toutes les étapes nécessaires pour y parvenir.

— Quand veux-tu ouvrir les réservations ? ai-je demandé.

— Vendredi.

Je l'ai regardée par-dessus mes lunettes.

— Dans quatre jours ?

— Exactement.

— Nous n'avons pas encore les descriptions définitives, les confirmations des invités ni les horaires définitifs.

— C'est pour ça que tu es là.

— Je ne peux pas traduire des événements qui n'existent que dans ton imagination.

Lena a ouvert la bouche, mais avant qu'elle ait pu répondre, Maks est entré dans la salle à manger. Il portait une caisse à outils métallique et une chemise contenant des documents. Sa chemise était désormais ouverte au niveau du col et j'ai remarqué une petite égratignure sur son avant-bras. Il a posé la caisse près de la porte, s'est excusé pour son retard et s'est assis en face de moi.

Il n'a fait aucune allusion à notre rencontre devant la maison. En réalité, il se comportait avec un tel naturel que j'ai ressenti une irritation irrationnelle. Comme si onze années de séparation n'avaient été qu'une pause un peu plus longue entre deux conversations.

— J'ai eu le temps de vérifier l'installation sur la terrasse, a-t-il dit à Lena. Je ne brancherai pas le matériel là-bas tant qu'un électricien n'aura pas remplacé deux prises et vérifié le tableau électrique.

— Et si on utilisait des rallonges ?

— Alors nous aurions davantage de câbles branchés sur la même installation défectueuse.

Il parlait calmement, sans chercher le moins du monde à embarrasser mon amie. Je l'ai remarqué. Autrefois, Maks pouvait se montrer impatient lorsque quelqu'un ne

comprenait pas ses idées. Celui-ci avait manifestement appris à distinguer l'ignorance de la mauvaise volonté.

— J'ai les coordonnées d'un électricien, ai-je proposé. Il a aidé des connaissances à rénover une pension près de Split. Je peux l'appeler.

Maks m'a regardée plus attentivement.

— Tu parles croate ?

— Suffisamment bien pour expliquer un problème technique. Et s'il me manque du vocabulaire, j'ai un dictionnaire et je n'ai pas honte de m'en servir.

— Ça, je m'en souviens.

Je ne lui ai pas demandé de quoi d'autre il se souvenait.

Lena a poussé un soupir de soulagement et s'est mise à parler des invités. Deux écrivaines polonaises, un essayiste croate et une traductrice italienne devaient animer des discussions autour de la littérature de voyage. Je connaissais certains de leurs livres. Je l'écoutais avec un intérêt grandissant, notant dans mon carnet les points qui nécessitaient une confirmation. Lorsque la conversation s'est orientée vers les soirées cinéma, Maks a ouvert son dossier.

— Nous devons modifier les horaires des projections, a-t-il annoncé.

Lena a froncé les sourcils.

— Pourquoi ?

— À vingt et une heures, il fait encore trop clair. Avec cet écran, il me faut au moins une demi-heure de plus, et l'idéal serait de commencer les projections après vingt et une heures quarante-cinq.

— Dans ce cas, elles vont chevaucher les rencontres avec les auteurs, ai-je fait remarquer.

— C'est pourquoi il faut modifier le programme.

— Nous ne pouvons pas décaler tous les événements simplement parce que le projecteur a besoin d'obscurité.

— Le projecteur ne négocie pas avec le coucher du soleil.

J'ai levé les yeux. Maks avait posé ses avant-bras sur la table et me regardait sans la moindre trace d'amusement.

— Et les invités ne sont pas des éléments de mobilier que l'on déplace à volonté, ai-je répliqué. Certains ont déjà fixé leurs heures d'arrivée et de départ. Nous avons besoin d'une solution qui tienne compte de tout le monde.

— Je suis d'accord. Mais si tu veux projeter un film en plein jour, je ne cautionnerai pas une telle séance.

Une fermeté que je ne lui avais pas encore entendue est apparue dans sa voix. Elle n'avait rien d'agressif. C'était précisément pour cette raison qu'elle était plus difficile à ignorer.

Lena nous regardait tour à tour.

— Peut-être que nous pourrions...

— J'ai d'abord besoin de savoir ce qui a déjà été promis aux invités, l'ai-je interrompue doucement. Je ne modifierai pas des conditions confirmées sans leur accord.

— Et moi, j'ai besoin de pouvoir suspendre une projection si les conditions techniques sont dangereuses ou si nous ne disposons pas de la licence appropriée, a ajouté Maks. Mon entreprise est responsable du matériel et de la légalité des séances.

J'ai compris qu'il ne s'agissait pas seulement d'une différence de tempérament. Il était propriétaire de son entreprise de cinéma en plein air, avec sa réputation, ses engagements et ses factures à payer. De mon côté, je devais veiller à la cohérence du programme et aux personnes qui avaient fait confiance à Lena. Aucun de nous ne pouvait simplement céder et faire comme si le problème avait disparu.

— Dans ce cas, répartissons les décisions, ai-je proposé. Tu définis les conditions techniques des projections et la liste des films pour lesquels nous disposons des droits. Je construis le programme en tenant compte des engagements confirmés auprès des invités. Lena valide les modifications définitives.

Maks m'a observée pendant quelques instants.

— À condition qu'aucune projection ne soit annoncée avant ma confirmation.

— Et qu'aucune rencontre littéraire ne soit déplacée sans me consulter.

— D'accord.

Il a tendu la main par-dessus la table.

Je l'ai regardée un peu trop longtemps. Elle était plus grande que dans mon souvenir, avec une petite zone de peau épaissie près du pouce. Lorsque je l'ai serrée, il a répondu brièvement, avec professionnalisme. Il n'a pas cherché à retenir mes doigts.

J'en ai presque éprouvé de la déception.

Après la réunion, je suis restée dans la salle à manger pour organiser mes notes. Lena est partie réceptionner une livraison de linge de lit et Maks est retourné sur la terrasse.

Pendant plusieurs minutes, je n'ai entendu que le cliquetis de mon clavier et les cigales derrière la fenêtre. J'avais eu le temps d'envoyer deux courriels lorsqu'un message de l'éditrice de la maison d'édition de Cracovie est apparu sur mon écran.

Elle confirmait avoir reçu mon extrait de traduction et m'informait que l'entretien concernant une collaboration à long terme aurait lieu à la mi-août. Ce n'était pas encore une proposition de contrat, mais le premier signe concret depuis des mois. Je rêvais de ce travail. Après des années passées à traduire des notices, des contrats et des supports publicitaires, je voulais revenir à la littérature. Non parce que je méprisais mon activité actuelle. Simplement parce que j'en avais assez de remettre mes ambitions les plus importantes à plus tard.

J'ai répondu immédiatement pour confirmer ma disponibilité.

— Une bonne nouvelle ?

J'ai relevé la tête. Maks se tenait dans l'encadrement de la porte ouverte sur la terrasse. Je ne l'avais pas entendu revenir. Il tenait un câble enroulé à la main et une tache de transpiration plus sombre était apparue sur sa chemise.

— Professionnelle.

— Donc bonne.

— Toutes les nouvelles professionnelles ne sont pas bonnes.

— Mais celle-ci t'a fait sourire.

J'ai refermé mon ordinateur.

— Tu m'observes ?

— Je suis venu chercher le plan de l'installation. Difficile de ne pas remarquer quelqu'un qui, depuis deux heures, regarde un planning comme s'il s'agissait de son ennemi personnel.

— J'aime savoir ce que je fais.

— Je m'en souviens.

Il a tiré la chaise sur laquelle reposait son dossier et en a sorti un schéma de la terrasse. Il ne se pressait pas, même si je savais que sa présence ne me laissait pas indifférente.

— Je peux te poser une question ? a-t-il demandé.

— Sur l'organisation ?

— Non.

J'ai haussé les sourcils.

— Ça dépend de la question.

Pendant un instant, il a semblé envisager plusieurs formulations possibles.

— Est-ce vraiment ma présence qui te dérange, ou seulement la façon dont tu l'as apprise ?

J'aurais préféré qu'il me demande n'importe quoi d'autre. Par exemple, des renseignements sur la fiscalité des prestations effectuées à l'étranger. Ou sur la déclinaison des noms de lieux croates.

— Les deux, ai-je répondu.

Il a accueilli cette réponse sans protester.

— Je comprends.

— Vraiment ?

— Je n'ai pas le droit de m'attendre à ce que tu sois ravie d'une telle surprise après onze ans.

Je l'ai examiné attentivement.

— Tu n'as pas l'air surpris.

— Je le suis. Seulement, je ne vois pas pourquoi nous devrions en faire tout un spectacle.

Cette phrase m'a touchée plus profondément qu'elle n'aurait dû. Pendant des années, j'avais imaginé différentes versions de nos retrouvailles. Dans chacune d'elles, j'étais froide ou brillante. Parfois, je prononçais un discours destiné à lui faire comprendre ce qu'il avait perdu. Et voilà que la réalité m'offrait une salle à manger ordinaire, un planning inachevé et un homme capable d'accepter une réponse désagréable.

— Je n'ai aucune intention d'en faire un spectacle, ai-je déclaré.

— Tant mieux.

— Mais ne faisons pas non plus semblant d'être de vieux amis qui n'ont simplement jamais trouvé le temps de s'appeler.

Maks a posé le câble.

— Ce n'est pas mon intention.

Son visage est resté calme, mais j'ai remarqué qu'il resserrait ses doigts sur le dossier de la chaise.

— Dans ce cas, nous pouvons travailler, ai-je conclu.

— Nous le pouvons.

Pourtant, il n'est pas parti immédiatement.

— Sylwana ?

Je l'ai regardé.

— Quoi ?

— Je suis content que tu n'aies pas essayé de te faire passer pour quelqu'un d'autre à l'époque.

J'ai froncé les sourcils.

— Quand ?

— Il y a onze ans. Tu savais exactement ce que tu voulais.

Pendant un instant, je n'ai pas su quoi répondre. Je me suis souvenue de notre conversation sur la plage, le dernier soir de cet été-là. Je lui avais dit que je n'avais aucune intention de modifier mes projets pour une histoire d'amour de vacances. J'avais prononcé ces mots avec une conviction que je ne ressentais absolument pas.

— Parfois, l'assurance n'est qu'une comédie particulièrement bien jouée, ai-je répondu.

Quelque chose a traversé son visage.

— Je sais.

Je n'ai pas eu le temps de lui demander ce qu'il voulait dire. La voix de Lena nous est parvenue de la cour et Maks s'est tourné vers la porte.

— Je dois vérifier la livraison. Je te préparerai la liste des films et des contraintes techniques pour demain.

— Je t'enverrai une proposition de planning.

Il a hoché la tête et est sorti.

Le soir, la résidence est progressivement devenue silencieuse. Lena s'occupait de sa comptabilité dans son bureau et je me suis installée sur le balcon de ma chambre, à l'étage. De mon fauteuil, je pouvais apercevoir une partie de la terrasse et la mer. Au loin, les lumières des bateaux qui rentraient au port glissaient lentement sur l'eau.

J'ai ouvert le document contenant mon programme de travail pour les six semaines à venir. J'ai réservé des créneaux pour les missions de mes clients habituels, la préparation de mon extrait littéraire et mes responsabilités à la résidence. J'avais même préservé mes dimanches après-midi. Je n'avais aucune intention de répéter l'erreur commise des années auparavant, lorsque j'étais capable d'organiser toute ma journée autour de l'attente d'une seule personne.

Mon téléphone a vibré.

Un message provenant d'un numéro inconnu contenait la photographie d'un plan de la terrasse dessiné à la main.

« Maks. Lena m'a donné ton numéro pour que nous puissions coordonner le programme. Si tu préfères communiquer par mail, dis-le-moi. J'ai indiqué en rouge les endroits où nous ne pouvons pas faire passer les câbles. »

J'ai agrandi la photographie. Le dessin était précis, avec des dimensions et de courtes explications. Dans le coin inférieur figurait un petit croquis de chaise pliante accompagné de cette annotation : « Ne pas installer ici, même si ça paraît romantique. »

J'ai souri.

J'ai répondu : « Mail pour les questions officielles. Messages pour les décisions urgentes. Et les chaises romantiques ne sont pas ma spécialité. »

Sa réponse est arrivée quelques instants plus tard.

« Dommage. Autrefois, tu étais plutôt douée dans ce domaine. »

J'ai lu ces mots deux fois. Non parce que je n'en comprenais pas le sens. Précisément parce que je le comprenais trop bien.

Pendant quelques instants, j'ai envisagé d'écrire quelque chose de léger, peut-être un peu piquant. Finalement, j'ai posé mon téléphone sans répondre.

Quelques minutes plus tard, j'ai entendu de la musique. Une mélodie instrumentale discrète montait de la terrasse. Je me suis penchée par-dessus la balustrade. Maks était assis seul sur les marches de pierre qui descendaient vers le jardin. Un petit haut-parleur se trouvait devant lui et un carnet reposait à ses côtés.

Dans les derniers rayons du soleil, sa silhouette paraissait familière, presque douloureusement.

Onze ans plus tôt, je m'étais promis que si je le revoyais un jour, je ne laisserais pas mes souvenirs décider à ma place.

Pour la première fois, je comprenais maintenant à quel point j'ignorais ce qui était réellement resté inachevé entre nous.

J'ai fermé la porte du balcon, mais la musique continuait de filtrer à travers l'interstice.

Le lendemain, nous devions commencer à travailler ensemble. J'avais besoin de règles claires, d'échéances précises et d'un peu de bon sens.

Ce qui m'inquiétait le plus, pourtant, c'était que Maks n'avait pas essayé une seule fois de me séduire pendant tout l'après-midi.

Et malgré cela, il devenait de plus en plus difficile de cesser de penser à lui.

Chapitre 2 - Les limites que nous nous imposons

Le lendemain matin, j'ai été réveillée par les cloches de l'église voisine. Il était six heures quarante-cinq, beaucoup trop tôt pour un séjour estival au bord de l'Adriatique, mais mon corps avait depuis longtemps cessé de faire la différence entre les jours de travail et les vacances. Je me suis levée, j'ai ouvert les volets et j'ai contemplé la baie pendant quelques instants. La surface de la mer était presque immobile et de petites embarcations y laissaient des sillages argentés. L'air conservait encore une fraîcheur agréable qui disparaissait dès que le soleil montait dans le ciel.

Avant le petit déjeuner, j'ai consulté mes messages. L'électricien avait répondu à ma demande et proposé de venir le lendemain après-midi. L'éditrice de la maison d'édition m'avait envoyé des documents supplémentaires pour préparer mon entretien. Lena m'avait laissé trois questions sur la messagerie concernant les descriptions des événements, tandis que Maks m'avait transmis la liste des films avec les informations relatives aux licences.

J'ai lu son message deux fois, cette fois pour des raisons exclusivement professionnelles. Le document était soigneusement préparé. Chaque titre était accompagné d'un récapitulatif des coûts, des exigences techniques et des restrictions concernant les projections publiques. Il n'y avait ni promesses inutiles ni frais dissimulés. J'aimais travailler avec des personnes qui comprenaient que le professionnalisme consistait aussi à savoir dire ce qui était impossible.

À huit heures, je suis descendue à la cuisine. Lena était assise à la table, une tasse de café devant elle et son téléphone collé à l'oreille. Elle parlait croate, rapidement et avec une tension manifeste. J'ai trouvé du yaourt, des fruits et du pain que quelqu'un avait laissé dans un sachet en papier. Alors que je commençais à préparer mon petit déjeuner, mon amie a terminé son appel et a posé la tête entre ses mains.

— Dis-moi que tu as une bonne nouvelle, m'a-t-elle demandé.

— L'électricien viendra demain.

— Je t'aime.

— Je sais. Mais nous devons parler du planning.

Lena a soupiré.

— Toi et Maks, vous vous ressemblez vraiment.

J'ai immobilisé mon couteau au-dessus d'une pêche.

— Pas du tout.

— Vous commencez tous les deux vos phrases par « nous devons parler », puis vous m'expliquez pourquoi mes idées sont impossibles à réaliser.

— La différence, c'est que moi, je propose des solutions.

— Lui aussi.

Elle a affiché un sourire innocent et j'ai décidé de ne pas poursuivre cette discussion.

Après le petit déjeuner, nous avons étalé les documents sur la table. Je lui ai présenté ma proposition de répartir les événements en deux groupes : les après-midi littéraires et les projections plus tardives. Le problème concernait deux rencontres avec des auteurs qui ne pouvaient arriver que le

soir. Je ne voulais pas déplacer leurs interventions sans leur en parler au préalable. J'ai donc proposé une journée sans projection et une autre avec une séance plus courte.

— Maks ne sera pas content, a déclaré Lena.

— Pourquoi ?

— Il veut trois projections régulières par semaine. C'est important pour lui parce qu'il avait prévu de promouvoir ici son cycle de cinéma européen.

J'ai posé mon stylo. Je savais qu'il dirigeait sa propre entreprise, mais je n'avais pas réalisé à quel point la régularité des événements comptait pour lui.

— Dans ce cas, nous en discuterons tous les trois.

— Vous n'êtes pas obligés de régler chaque détail en ma présence, a fait remarquer Lena. Vous pouvez vous mettre d'accord sur une proposition tous les deux.

— C'est précisément pour cette raison que je préférerais que tu sois là.

Mon amie m'a observée avec un amusement bienveillant.

— Syl, vous avez tous les deux la trentaine bien entamée. Vous devriez être capables de vous asseoir à la même table sans surveillance.

— Ce n'est pas une question de surveillance.

— Je sais.

Elle n'a rien ajouté et j'ai ressenti cette irritation familière. Lena me connaissait suffisamment bien pour savoir quand je refusais d'admettre mes propres inquiétudes.

Maks est apparu dans la salle à manger peu après neuf heures. Il portait deux gobelets de café et un petit sac provenant de la boulangerie.

— Lena m'a dit que tu travaillais depuis ce matin, a-t-il annoncé. Je me suis dit que tu aurais peut-être besoin de quelque chose de plus fort que de l'eau.

Il a posé l'un des gobelets à côté de mon ordinateur.

— Tu ne sais pas comment je prends mon café.

— Noir, sans sucre.

Je l'ai regardé.

— C'était il y a onze ans.

— Si tu as changé d'avis, je le boirai moi-même.

Il n'avait pas l'air d'un homme qui cherchait à m'impressionner par sa mémoire. Il avait dit cela naturellement, comme s'il s'agissait d'un détail retenu sans même y penser.

J'ai pris le gobelet.

— Je le bois toujours noir.

— Bon à savoir.

Il s'est assis de l'autre côté de la table et a ouvert son ordinateur portable. Pendant la demi-heure suivante, nous avons travaillé sur le planning, vérifiant les heures du coucher du soleil, les disponibilités des invités et les possibilités techniques de la terrasse. Maks ne m'interrompait pas lorsque j'expliquais les contraintes liées aux rencontres littéraires. De mon côté, je l'écoutais lorsqu'il détaillait les différences entre les séances commerciales et les projections organisées dans le cadre d'un programme culturel.

Je commençais peu à peu à comprendre pourquoi Lena avait tant besoin de son aide. Maks connaissait non seulement le matériel, mais aussi les personnes et les